

La résurrection des morts

De l'importance de l'existence historique

Réflexions à l'occasion du Carême par Carsten Lotz

Ézékiel 37, 1-14 – Lecture du dimanche, 22/03/2026

¹ La main du SEIGNEUR se posa sur moi, par son esprit il m'emporta et me déposa au milieu d'une vallée ; elle était pleine d'ossements. ² Il me fit circuler parmi eux ; le sol de la vallée en était couvert, et ils étaient tout à fait desséchés. ³ Alors le SEIGNEUR me dit : « Fils d'homme, ces ossements peuvent-ils revivre ? » Je lui répondis : « Seigneur DIEU, c'est toi qui le sais ! »

⁴ Il me dit alors : « Prophétise sur ces ossements. Tu leur diras : Ossements desséchés, écoutez la parole du SEIGNEUR : ⁵ Ainsi parle le Seigneur DIEU à ces ossements : Je vais faire entrer en vous l'esprit, et vous vivrez. ⁶ Je vais mettre sur vous des nerfs, vous couvrir de chair, et vous revêtir de peau ; je vous donnerai l'esprit, et vous vivrez. Alors vous saurez que Je suis le SEIGNEUR. »

⁷ Je prophétisai, comme j'en avais reçu l'ordre. Pendant que je prophétisais, il y eut un bruit, puis une violente secousse, et les ossements se rapprochèrent les uns des autres.

⁸ Je vis qu'ils se couvraient de nerfs, la chair repoussait, la peau les recouvrait, mais il n'y avait pas d'esprit en eux.

⁹ Le SEIGNEUR me dit alors : « Adresse une prophétie à l'esprit, prophétise, fils d'homme. Dis à l'esprit : Ainsi parle le Seigneur DIEU : Viens des quatre vents, esprit ! Souffle sur ces morts, et qu'ils vivent ! »

¹⁰ Je prophétisai, comme il m'en avait donné l'ordre, et l'esprit entra en eux ; ils revinrent à la vie, et ils se dressèrent sur leurs pieds : c'était une armée immense !

¹¹ Puis le SEIGNEUR me dit : « Fils d'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël. Car ils disent : “Nos ossements sont desséchés, notre espérance est détruite, nous sommes perdus !” ¹² C'est pourquoi, prophétise. Tu leur diras :

Ainsi parle le Seigneur DIEU : Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai remonter, ô mon peuple, et je vous ramènerai sur la terre d'Israël. ¹³ Vous saurez que Je suis le SEIGNEUR, quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai remonter, ô mon peuple !

¹⁴ Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous donnerai le repos sur votre terre. Alors vous saurez que Je suis le SEIGNEUR : j'ai parlé et je le ferai – oracle du SEIGNEUR. »

Selon les sondages, entre 20 et 30 % des Français croient en une vie après la mort. En y regardant de plus près, on constaterait sans doute une croyance diffuse en la survie de l'âme après la mort, une sorte de sauvegarde de ma programmation mentale dans une sorte de nuage ou de « cloud » céleste, mais certainement pas ce que nous propose notre texte d'aujourd'hui. – Ramasser des os, puis faire repousser les nerfs, la chair et la peau ? Comment cela serait-il possible ? Un corps décomposé reconstitué ? Après des milliers d'années ? Nous ne croyons plus non plus au Dieu potier qui façonne l'homme à partir d'un morceau d'argile. Nous avons depuis longtemps virtualisé tant la création que la rédemption. Tout cela ne semble plus avoir aucun rapport avec notre existence physique.

L'Église encourage encore cette idée d'une « résurrection allégée » en ne prévoyant que les versets 12b-14 comme lecture pour le cinquième dimanche de Carême. Ils servent de toile de fond à l'histoire de la résurrection de Lazare dans l'Évangile selon Jean du même jour. Lors de l'office dominical, on n'entend rien sur la façon dont les os reprennent chair, ni sur la manière dont l'esprit, issu du vent des quatre points cardinaux, s'y introduit et leur redonne vie.

L'idée d'une résurrection individuelle, comme une vie future de mon âme destinée à apaiser la peur de la mort, n'est toutefois pas une idée biblique. Le prophète Ézékiel, qui écrivait au VI^e siècle avant Jésus-Christ pendant l'exil babylonien, nous le montre très clairement. Ses images saisissantes véhiculent un triple message.

Premièrement. Il ne s'agit pas de *ma* résurrection. Il ne s'agit pas du tout de moi. La promesse de la résurrection eschatologique est une démonstration de la puissance divine. Même si aujourd'hui et ici, la souveraineté de Dieu est contestée, un jour, selon Ézékiel, il appellera tous les morts hors de leurs tombes, et alors chacun verra qu'il est le SEIGNEUR. Pour l'évangéliste Jean aussi, il s'agit de la démonstration de la puissance du SEIGNEUR : « Cette maladie ne mène pas à la mort, mais sert à la glorification de Dieu. » (Jn 11, 4) La résurrection des morts à la fin des temps est le signe que Dieu conserve le pouvoir sur le monde. Il ne s'agit pas de moi.

Deuxièmement. Il ne s'agit pas non plus d'une quelconque forme de vie après la mort de l'âme. Pour la Bible, la résurrection est un processus corporel, physique, qui bouleverse la réalité dans toute son ampleur. Ce n'est pas un processus spirituel : « Il sent déjà », dit Marthe à Jésus dans l'Évangile, lorsque celui-ci demande qu'on roule la pierre du tombeau de Lazare, afin de le réveiller. (Jn 11,39)

Chez Ézékiel, nous lisons, à travers des images très vivantes, comment les ossements desséchés sont à nouveau recouverts de nerfs, de chair et de peau. Mais ils ne vivent pas encore. La résurrection des morts se déroule en deux étapes, ce qui, à y regarder de plus près, semble un peu étrange, car cela doit déconcerter. En effet, le Seigneur donne d'abord au prophète la parole prophétique, qui parle à la fois d'une restauration matérielle du corps et de la résurrection à la vie par l'esprit. Mais après le premier appel du prophète, seuls les corps sont restaurés. Pour leur redonner la vie, il faut un deuxième appel, qui s'adresse directement à l'esprit : « Viens des quatre vents, esprit ! Souffle sur ces morts, et qu'ils vivent ! »

La nécessité d'un second appel montre sans équivoque que la restauration des corps n'est pas l'œuvre de l'esprit. Il s'agit d'un processus physique qui trouve son origine dans la matière. Contrairement à nous aujourd'hui, qui pensons que notre individualité et notre singularité résident dans notre pensée et notre conscience, la Bible situe l'individualité de l'homme dans son existence matérielle et historique. Les maigres restes se rassemblent dans leur ancienne unité et redeviennent des corps fonctionnels. C'est la première étape. La destruction physiquement visible du monde est annulée. Ce n'est qu'alors que l'esprit, en tant que principe de vie, insuffle le souffle aux corps. Il vient des quatre points cardinaux, c'est-à-dire de partout. Il est universel. C'est pourquoi il n'introduit aucune distinction dans l'humain. La distinction vient du corps.

C'est pourquoi nous entendons Jésus dire dans l'Évangile selon Jean : « Je suis la résurrection et la vie. » – Il y a une différence entre le rétablissement de l'unicité de l'homme et sa vivification. La résurrection n'est pas simplement la poursuite d'une longue vie, libérée seulement des contraintes physiques de la vieillesse.

Le fait que des personnes âgées meurent après une longue vie agréable à Dieu ne posait pas de grande difficulté aux auteurs bibliques. Une longue vie était considérée comme un signe de la grâce du SEIGNEUR. Seule la mort de ceux à qui une longue vie n'a pas été accordée remet en question la gloire de Dieu. La puissance de Dieu est remise en question face à la souffrance injuste dans le monde. C'est à cela que répond la foi en la résurrection. La restauration des corps est un signe qu'il s'agit d'abord d'une résurrection des victimes, de ceux qui ont souffert dans et pour le monde.

Cela nous conduit au *troisième* message : les traces de la souffrance demeurent. Le Messie ressuscité porte sur son corps les blessures de sa crucifixion. La résurrection porte l'histoire en elle. Les traces des blessures que nous nous sommes infligées les uns aux autres restent visibles. Elles ne s'effacent pas. L'espérance biblique recherche le pardon, pas l'oubli. « Le passé porte en lui un index secret par lequel il renvoie à la rédemption », écrit Walter Benjamin dans ses Thèses sur l'histoire.

Il en découle une conséquence radicale pour cette vie : elle compte. Elle compte à chaque instant. Chaque mot, chaque geste, tout compte. Nous ne vivons pas simplement, nous façonnons notre existence ; nous façonnons la personne que nous serons et la relation avec nos semblables. La foi en la résurrection n'est pas un opium pour le peuple. Elle est le rejet de la thèse selon laquelle ce qui se passe ici et maintenant n'aurait pas d'importance.

La foi en la résurrection des morts n'atténue pas la douleur liée à la fugacité de notre brève existence, elle lui confère une importance absolue. Le message de Pâques, dont nous nous préparons actuellement en cette cinquième semaine, n'est pas un message de consolation individuelle. Pâques, c'est prendre conscience que c'est aujourd'hui qui importe.